



Jacques Callot,
*Les Grandes Misères
de la guerre*, eau-forte n° 7
« Pillage et incendie d'un village »,
1633.

L'église et plusieurs maisons sont la proie des flammes. À droite, on voit des bestiaux qu'un soldat chasse d'une étable; vers le milieu, sont deux voitures chargées de butin; à gauche, des habitants, dont plusieurs ont les mains liées derrière le dos, sont entraînés par des soldats.

DOMAINE PUBLIC

CONSTRUIRE LA PAIX

En couverture de notre numéro, *Les Désastres de la guerre*, de Francisco de Goya (1810-1815). En ouverture de notre dossier, *Les Grandes Misères de la guerre*, de Jacques Callot (1633). Ces deux gravures, en noir et blanc, condensent, en leur donnant une force expressive inégalée, toutes les images de guerres, de massacres et d'attentats qui hantent la mémoire des victimes et qui envahissent nos écrans, venant d'Ukraine, de Palestine, du Soudan, de la République démocratique du Congo, etc. De ces images monte un cri, celui que poussait le pape Paul VI à la tribune de l'ONU en 1965: « *Jamais plus la guerre, jamais plus la guerre! C'est la paix, la paix qui doit guider le destin des peuples et de l'humanité.* »

Cet engagement pour la paix, cet appel à construire la paix, l'Église le relaie, à temps et à contretemps, parce qu'il est au cœur du message du Christ: « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* » (Jn 14, 27). Il n'y a là ni angélisme, ni utopie naïve. Car la paix dont il s'agit passe par une lutte contre le mal dont témoignent les articles de ce dossier: combat de l'intelligence, afin de ne pas nommer paix ce qui serait injustice ou lâcheté; combat de l'âme contre les pulsions de violence ou de vengeance en soi; engagement social et politique pour rendre possible le pardon et les initiatives de réconciliation; combat, au cœur même du métier des armes, pour faire triompher la justice et garantir la paix.

Face aux risques de la guerre et aux discours guerriers, soyons, là où nous sommes, artisans de paix! ■